

## Le grand dérangement

Chaque Noël est différent, parce que Dieu veut nous rejoindre là où nous en sommes de notre chemin, là où l'humanité en est de son histoire. Qu'y a-t-il de commun entre la situation qui prévalait lors de la première nuit de Noël et celle de ce Noël 2020, si particulière ? Il me semble qu'il y a deux ressemblances : un dérangement imprévu qui concerne tout un pays et l'apparition de mots nouveaux.

Nous l'avons entendu dans le beau récit de l'évangile de la Nativité : c'est au cours d'un recensement, fait rare, que Marie va mettre au monde un fils. Qui dit recensement dit, en ce temps-là, grand déplacement de population pour rejoindre chacun son lieu d'origine, affluence dans les villes et les villages, bouleversement de la vie quotidienne. même pour ceux qui habitent sur place. Bref ce n'était pas une situation normale et c'est au cours de ce contexte instable, de ce **grand dérangement**, qu'advient l'évènement le plus décisif que la terre ait connu depuis sa création : Dieu que nul n'a jamais vu se fait l'un de nous, se fait homme, pour qu'à notre tour nous puissions aller à lui.

Notre situation, tout au long de cette année qui s'achève, est bien celle aussi d'un grand dérangement, totalement imprévu et déstabilisant non seulement pour tout un pays, le nôtre, mais peu ou prou, pour le monde entier, avec son cortège de drames, de solitude, de tristesses. Alors Noël nous apprend que Dieu n'attend pas les seuls moments heureux, les temps sans histoire, tranquilles, pour nous visiter ; il peut choisir de nous rejoindre dans ce grand dérangement que nous vivons, dans nos précarités, nos blessures, nos nuits. Avec un lyrisme sans égal le prophète Isaïe nous l'a annoncé, nous l'avons entendu :

**« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ! »**



Cette lumière, c'est le Christ, comme le croit l'Église, et c'est cette foi de l'Église qui nous rassemble ce soir, c'est cette foi qu'elle vous offre ce soir, quel que soit votre chemin. **« Un enfant nous est né, un fils nous est donné »**, chante encore Isaïe : regardons-le, ne tournons pas la tête ailleurs ; un petit enfant dans son berceau, on le regarde, on s'intéresse ainsi à lui. **« La grâce de**

**Dieu s'est manifestée »** proclame saint Paul : la grâce, c'est-à-dire un amour qui se donne, recevons-la, accueillons-la ! **« Aujourd'hui vous est né un sauveur »** proclament les anges, messagers de Dieu, aux bergers. On se méfie volontiers des sauveurs, des hommes providentiels, qui ont la solution à tous les problèmes ; mais ce

Sauveur là, unique, Dieu venu en ami de l'humanité, qui commence par se faire proche des oubliés, des mal-aimés, pour être sûr de rejoindre chacun et de n'oublier personne, oui ce sauveur-là donnons-lui notre confiance, laissons-nous rejoindre par Lui, en ces temps difficiles. C'est pour chacun de nous qu'il vient. Et si nous l'accueillons, nous serons changés.

Je vous le disais en commençant : il y a une autre similitude entre le premier Noël et le nôtre, dans un même contexte de dérangement imprévu, c'est **l'apparition de mots nouveaux**, et même plus que des mots. En effet, pensez à tous les mots ou expressions qui nous sont devenus familiers depuis le mois de mars dernier : confinement, gestes barrières, couvre-feu, tests PCR, sans oublier la Covid et les masques, et aussi « Prenez soin de vous » et « Prenons soin les uns des autres ». Sous le ciel de Palestine, en cette nuit où naît Jésus, des mots, des noms nouveaux aussi vont apparaître et prendre peu à peu leur place : d'abord celui de Jésus, le Christ, le Sauveur annoncé et attendu, qui s'appelle aussi l'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous, avec nous jusqu'à la fin des temps . Et puis ce mot : **d'humilité**, celle de cette mangeoire d'animaux où Dieu venu parmi nous, repose ; celle un jour de la Croix et du tombeau où le rejet des hommes l'ont conduit. « **Venez à moi, vous tous qui peinez, car je suis doux et humble de cœur** » dira Jésus , qui conseillait un jour à son ami pharisien de ne pas rechercher les premières places en s'estimant plus dignes que les autres. Humilité et aussi pardon, et encore, en grosses lettres « fraternité ». L'abbé du monastère de Tibherine, le père Christian De Chergé, que le film 'Des dieux et des hommes' a fait connaître, et qui est l'un des sept moines assassinés en Algérie en 1996 a osé cette formule, à propos de Noël : « **Dieu s'est fait frère** ». En se faisant l'un de nous, notre frère, Dieu , le créateur de toute chose, donne un prix infini à chacun. A Noël nous apprenons à regarder chaque être humain comme saisi et illuminé, dès son commencement, et jusqu'à la fin, par le don que Dieu fait de lui-même à l'humanité dans le Christ : cela vaut pour l'embryon pas encore né comme pour la personne âgée très dépendante ou le malade en fin de vie ; cela vaut aussi pour le regard que nous portons sur les personnes en situation de fragilité ou d'exclusion, sur les gens venus d'ailleurs et qui trouvent refuge ou cherchent espoir en venant chez nous. En se faisant leur frère, Dieu nous les donne comme frères et sœurs. Alors des gestes aussi simples et quotidiens que leur dire bonjour, leur offrir un sourire ou une attention seront une façon de vivre Noël chaque jour. Il y a toujours le risque que nous perdions le goût de la fraternité. N'oublions pas, et apprenons à nouveaux frais, en cette nuit de Noël, que nous sommes tous frères, d'un bout à l'autre de la terre.

Et puisons dans cette eucharistie, où le Seigneur nous offre le pain de sa présence vivante de Ressuscité, puisons des ressources de joie et de courage pour ces temps qui sont les nôtres. Amen